

Handicap de communication

Le masque rend les sourds et malentendants aveugles

L'obligation de se couvrir le visage empêche la lecture labiale et accentue le handicap de surdité. Le recours au masque transparent est la solution préconisée.

Yves Merz

Le problème grandit avec l'obligation plus généralisée de le porter: comme le masque réduit le volume de la parole et voile la bouche, toute personne un peu dure d'oreille (environ 1 million en Suisse) rencontre des difficultés de communication dans son quotidien, à son lieu de travail, au magasin, chez le coiffeur, chez le médecin... Mais pour les sourds et malentendants, c'est une vraie galère. Ne pas pouvoir lire sur les lèvres (possibilité de saisir 30% des phrases) ni voir l'expression du visage gêne fortement la compréhension du message.

Pour les sourds signeurs, le problème se pose essentiellement entre eux ou lorsqu'ils font appel à un interprète. «Par exemple, quand on signe le mot «travail», on peut faire une grimace ou un sourire pour dire que c'est un travail pénible ou plaisant», précise Sandrine Burger, porte-parole de la Fédération suisse des sourds (FSS). Avec les autres personnes, explique le responsable romand de la FSS Stéphane Beyeler, le port du masque ne change pas grand-chose. «Il peut même inciter les gens à faire des efforts pour communiquer gestuellement.»

Rentrée préoccupante

Anaïs Avert, sourde sévère à profonde de 21 ans, qui porte un implant cochléaire côté gauche et un appareil auditif à droite, vit une autre réalité. Collaboratrice à l'EMS de Cheseaux, où elle a effectué son apprentissage, la jeune fille, avant l'arrivée du Covid, parvenait à échanger oralement avec ses collègues et les résidents. «En plus d'entendre partiellement les phrases, je m'aidais de la lecture labiale. Avec le masque, c'est vraiment plus difficile. Et dès qu'il y a un bruit ou une personne qui parle à côté, je suis incapable de comprendre. Au final, je suis beaucoup plus fatiguée car je dois plus me concentrer.»

Ce qui inquiète surtout Anaïs Avert, c'est sa rentrée à la Haute École de la santé La Source à la mi-septembre. «Ça me stresse. Avec le port du masque obligatoire, j'ai peur de ne pas tout capter et de me retrouver en échec.» Cette rentrée est particulièrement préoccupante pour tous les élèves, étudiants et apprentis atteints d'une déficience auditive. Dans le postobligatoire, le retour à une «presque normalité», avec des classes aux effectifs pleins, est conditionné à l'obligation de porter un masque quand la distance de 1,5 mètre ne peut pas être respectée. Pour les sourds et malentendants, c'est un vrai problème.

À l'école obligatoire, le masque n'est pas imposé pour les écoliers, mais de nombreux élèves déficients auditifs sont accompagnés en classe par des codeuses interprètes en LPC (langage parlé complété). La maman d'Anaïs, Caroline Avert, elle-même codeuse depuis onze ans, est responsable de la centrale qui coordonne leur travail. En Suisse romande, on



Opaque
Anaïs Avert, jeune femme atteinte de surdité, dit «mot». Avec le masque qui voile la bouche, la voix est étouffée et il n'est pas possible d'utiliser la lecture labiale.
FLORIAN CELLA



Transparent
Avec une voix forte, le code LPC (langage parlé complété) et la lecture labiale, une personne sourde ou malentendante peut comprendre le message. D'où l'intérêt d'un masque transparent.

Le HelloMask, un modèle très attendu

● Tous les milieux concernés par la surdité savent qu'en Suisse des recherches déjà très avancées sont en cours pour fabriquer un masque qui combine trois qualités: la transparence, la résistance et la porosité, pour éviter la buée. Le projet, à l'étude depuis trois ans, bien avant la pandémie, visait les professionnels de la santé et les visiteurs dans les hôpitaux. Les travaux ont été menés au sein du centre EssentialTech de l'EPFL, en collaboration avec le Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche (EMPA). Aujourd'hui, Thierry Pelet, patron de la start-up HMCARE, chargée de commercialiser



Le HelloMask sera commercialisé dès 2021. DR

le produit, croule sous les demandes provenant du monde entier. «Nous avons déposé le brevet en mars, et avons commencé le processus d'industrialisation, dernière phase critique avant la produc-

tion et la commercialisation, prévue début 2021», annonce Thierry Pelet. Dans un premier temps, la fabrication est prévue en Suisse, puis d'autres unités de production devraient émerger dans le monde. «Notre but, c'est de faire un masque au coût abordable, soit environ 15% à 20% plus cher que le masque chirurgical de base. Nous avons été surpris de la quantité de demandes des milieux malentendants.» Si d'autres virus devaient nécessiter le port du masque à l'avenir, toute la population serait intéressée par ces masques transparents. Hors pandémie, ils serviraient dans les structures de soins. **Y.M.**

Comment communiquer?

Comment s'y prendre pour arriver à se faire comprendre par les personnes sourdes et malentendantes? Avec les **sourds signeurs**, le mieux est d'apprendre quelques bases de la langue des signes. Sinon, ne pas hésiter à faire des gestes, et bien sûr, il est toujours possible d'écrire son message sur un papier ou sur son smartphone. Avec les **malentendants**, il est conseillé de parler fort, lentement et distinctement. Si c'est possible, il faut prendre la distance de 1,5 mètre et ôter son masque. L'écrit reste une solution. **Y.M.**

compte 55 codeuses pour 170 bénéficiaires: «Nous sommes juste en face de l'élève. Nous ne faisons pas que coder les paroles de l'enseignant, nous sommes en soutien scolaire, pour reformuler les cours et les consignes quand ils sont mal compris. Cela nécessite d'avoir accès aux supports de l'élève, que nous lisons à l'envers, donc d'être proches, à moins de 1,5 mètre. Si nous portons un masque, notre mission est impossible.»

Cellule de crise

La Fondation A Capella, qui gère cette centrale de codeuses interprètes ainsi que le Service d'aide à l'intégration (SAI) des jeunes sourds au moyen du LPC, a mis en place une cellule de crise Covid-19, chargée de trouver des solutions. Son secrétaire général, Jean-Luc Nicoulin, très préoccupé par cette rentrée, se félicite d'avoir anticipé les difficultés à venir. «Nous suivons plusieurs pistes, comme la visière, la pose de parois en plexiglas ou l'installation de voiles amovibles en PET, qui peuvent être transportées dans un sac et déployées en classe. Mais si nous trouvons un masque transparent homologué, efficace et sûr, alors nous aurons trouvé LA solution.»

Ingénieur de formation connaissant très bien le monde des sourds, Pierre Lutz a été mandaté pour concrétiser ces pistes. Il a déjà remué ciel et terre. Sachant que le HelloMask, un masque transparent développé en Suisse, ne sera pas sur le marché avant 2021 (*lire en cadre*), il s'est tourné vers nos pays voisins. «Il y a des tutoriels, qui expliquent comment en fabriquer soi-même, et divers organismes, qui ont mis au point des masques transparents plus ou moins réussis, mais je n'en ai trouvé que deux qui sont homologués. Nous les avons commandés pour les tester. Et je dois encore m'assurer de la compatibilité des normes, entre pays ou au niveau européen.»

De son côté, Forom écoute, la Fondation romande des malentendants, qui défend majoritairement les intérêts d'un public de plus de 50 ans, a aussi entrepris des démarches pour trouver un masque homologué en attendant le HelloMask. Sa responsable, Michèle Bruttin, est empruntée: «Les malentendants sont de plus en plus isolés. Ils déplorent la situation auprès de notre fondation. Mais vu le flou actuel, Forom écoute ne peut pas prendre la responsabilité de commander un masque qui n'est pas homologué en Suisse. Il faut que la Confédération prenne conscience de l'urgence sanitaire. Nous allons interpellier l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) pour le sensibiliser à cette problématique et lui demander comment il faut procéder pour faire homologuer des masques en Suisse.»

Porte-parole de l'OFSP, Yann Hulmann déclare qu'étant donné que les visières ne sont recommandées qu'en complément du masque «la Confédération est active pour identifier les sources d'approvisionnement des masques transparents».